Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 145 (2014)

Vorwort: Introduction
Autor: Pradervand, Brigitte / Schätti, Nicolas

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

INTRODUCTION

Brigitte Pradervand et Nicolas Schätti

A la veille du XXe siècle s'engage à Romainmôtier le premier grand chantier de restauration de l'ancienne prieurale médiévale. Seize ans durant, l'église va être l'objet de travaux ininterrompus sous la conduite de l'architecte neuchâtelois Léo Châtelain et la supervision de l'archéologue cantonal Albert Naef. Dans leur esprit, les monuments ne sauraient être seulement conservés dans leur état mais ont à retrouver une vie nouvelle. Leur transformation est donc nécessaire, mais elle doit être guidée par des méthodes scientifiques et s'interdire toute extrapolation. Cette approche rationnelle matérialise avec force une doctrine qui voulait distinguer strictement la restauration de la (re-)création architecturale. Elle proposait ainsi un dépassement des deux pôles théoriques de l'histoire de la restauration au XIXe siècle défendus d'une part par l'Anglais Ruskin et d'autre part par le Français Viollet-le-Duc dont la théorie moderne est encore largement l'héritière.

Dans les faits, l'église de Romainmôtier et son environnement immédiat vont alors changer profondément d'aspect, une mutation comparable, par son ampleur, à celle qui avait suivi le départ des moines à la Réforme. Elle n'est cependant pas la conséquence d'un changement de fonction, comme a pu l'être au XVIe siècle la création d'un aménagement répondant aux exigences du culte protestant et adaptant de vastes surfaces, devenues superflues, à des fins utilitaires. Il s'agit d'abord de faire œuvre de science et de pédagogie, en retrouvant le passé de l'édifice pour en transmettre la mémoire. Dans cette perspective, l'étude de l'existant et l'exploration des vestiges comptent autant que la valorisation architecturale, fonctionnelle et esthétique de l'ouvrage, l'apport de Naef autant que celui de Châtelain[1]. Une quantité énorme de connaissances est ainsi accumulée, mais reste largement inédite. En homme de terrain, sans doute, Naef s'intéresse plus à inscrire les résultats de ses investigations dans l'édifice même, en supprimant les éléments jugés gênants, en renonçant à

cacher les structures sous des enduits, en montrant les trouvailles et les vestiges, en parsemant les murs d'inscriptions ou encore en créant maquettes et plans, plutôt qu'à diffuser ses découvertes, pourtant essentielles.

Ces dispositifs pédagogiques ne pouvaient compenser l'absence d'un ouvrage de synthèse exposant les résultats et permettant surtout leur discussion scientifique. Le manque de publication de référence fut fortement ressenti lorsque débuta en 1991 une nouvelle campagne de restauration. Il est très vite apparu qu'avant toute intervention sur le monument il fallait comprendre les raisons qui avaient guidé les décisions prises au début du XXe siècle, ces dernières ayant façonné si profondément l'aspect de l'édifice. Cela était d'autant plus nécessaire que, précédemment, une dévalorisation trop rapide des premiers grands chantiers de restauration des débuts du XXe siècle avait abouti à des interventions problématiques qui avaient suscité un début de polémique. Les temps étaient mûrs pour une réévaluation d'un moment important de l'histoire des monuments vaudois. Un travail de reconstitution des intentions de nos prédécesseurs a donc été conduit dès les années 1990, sur la base d'un patient travail documentaire et d'un examen approfondi de l'édifice. Le temps accordé aux études dans la planification des travaux fut conséquent. Celles-ci mirent en évidence la cohérence de la vision du monument qui présida à la restauration du début du XXe siècle mais aussi son caractère en partie irréversible. L'option fut finalement prise de conserver à l'église son aspect, y compris en maintenant les erreurs d'interprétation qui avaient été faites alors, donc, de «restaurer la restauration».

Ce livre conserve la marque des conditions dans lesquelles il a été produit, c'est-à-dire celles d'un chantier où les impératifs décisionnels et les délais commandent des considérations spécifiques. La restauration de l'église s'est déroulée, après une phase préparatoire (1991 - 1993), en deux étapes, l'une, de 1993 à 1995, consacrée à l'extérieur et aux charpentes, une seconde de 1996 à 2001, à l'intérieur[2]. L'étude de détail a parfois été poussée sur des points particuliers alors que des problèmes d'ordre plus général ont été laissés de côté. La volonté de conserver les vestiges interdisait de faire tomber des enduits, même relativement récents, ce qui aurait permis peut-être de résoudre certaines questions. La restauration fut cependant l'occasion de réunir un nombre incalculable d'observations dont la plupart ne pourront plus être faites et dont les principales doivent être communiquées à un public élargi. L'étude archéologique de l'édifice fut considérablement enrichie par les résultats des fouilles qui ont été menées ces dernières décennies à l'intérieur du périmètre de l'ancien cloître et qui font l'objet d'une publication séparée. L'analyse des enduits peints anciens, abordée dans un esprit interdisciplinaire comme on le verra dans les pages qui suivent, joua un rôle central dans la démarche, non seulement en raison de la surface qu'ils occupent dans l'église, mais aussi comme élément essentiel pour comprendre l'histoire de l'édifice.

Notre vision du monument n'est plus celle de Naef. Nombre de travaux sont venus compléter et corriger ses interprétations. Les méthodes d'investigation et les conceptions du passé ont beaucoup évolué, apportant des approches nouvelles. Nous ne pouvons donc avoir pour objectif de publier enfin le livre que nos prédécesseurs n'ont pu faire ni de répondre à tous les questionnements que suscite une église aussi vénérable que celle de Romainmôtier. Il s'agit d'abord de rassembler les matériaux principaux réunis lors des travaux, qu'ils soient récents ou anciens, et de les rendre accessibles en tentant de les inscrire dans une perspective plus large. Cette publication a aussi pour but de documenter les interventions qui ont été faites, les raisons qui les ont motivées ainsi que les méthodes et techniques qui ont été mises en œuvre.

Le présent ouvrage s'adresse donc à tous ceux qui désirent avoir une vision approfondie de l'église de Romainmôtier et de son évolution, de l'an Mil à nos jours[3]. Il est le résultat du travail de l'équipe réunie par le maître de l'ouvrage, le Service des bâtiments de l'Etat de Vaud, pour mener à bien le chantier[4]. Comprenant huit membres chargés des études, puis, pour une partie d'entre eux, de la réalisation[5], ce groupe de travail multidisciplinaire (GTM) a été placé sous la direction efficace de Monsieur Hans Gutscher, architecte, et était supervisé par une Commission de construction présidée par Monsieur Jean-Pierre Dresco, alors architecte cantonal[6]. Les membres du GTM sont les principaux auteurs de cet ouvrage. La présence simultanée des représentants de plusieurs disciplines et les relations amicales qui se sont nouées à l'intérieur de l'équipe ont favorisé les échanges et, nous l'espérons, la qualité des résultats.

La célébration des 1100 ans de la fondation de l'Ordre de Cluny en 909/10 a fourni l'occasion de présenter à un large public les résultats scientifiques des analyses faites à Romainmôtier ces dernières décennies *(Romainmôtier revisité,* Romainmôtier, Maison de la Dîme, 27 mars - 7 novembre 2010). Une exposition sur la sculpture autour de 1400 à Romainmôtier (iconoclasme et aménagements funéraires des grands prieurs) d'une part et d'autre part, le réaménagement du petit musée de site de la Maison de la Dîme, inauguré en 1989, ont montré jusqu'en novembre 2013 quelques pièces significatives du dépôt lapidaire de Romainmôtier, du Haut Moyen Âge à l'époque moderne. Enfin, un film permet de visualiser, par une simulation en images de synthèse, l'évolution du site depuis la fin de l'Antiquité (réalisation On-Situ, Chalon-sur-Saône).

Nous tenons à remercier les personnes sans qui cette publication n'aurait pas vu le jour. Notre gratitude va d'abord aux membres de la commission de construction qui a suivi le chantier de Romainmôtier, apporté un soutien constant aux études et travaux qui y étaient menés et défendu le principe de leur publication : son président, M. Jean-Pierre Dresco et sa collaboratrice, Mme Raluca Fuchs ; ainsi que les experts M. Denis Weidmann, ancien archéologue cantonal ; M. Eric Teysseire, ancien conservateur des monuments historiques ; M. Giuseppe Gerster, expert de la Commission fédérale des Monuments historiques ; M. Christian Pilloud, ancien chef du Service des affaires universitaires et des cultes, ainsi que MM. les pasteurs Paul-Emile Schwitzguebel et Jean-Pierre Tuscher. La publication a reçu un soutien financier de l'Etat de Vaud, pour la préparation du manuscrit et son illustration ; nous voulons remercier tout particulièrement M. Eric Perrette, ancien architecte cantonal, M. Laurent Chenu, conservateur des monuments historiques, et Mme Nicole Pousaz, archéologue cantonale. Notre reconnaissance s'adresse également à MM. Gilbert Kaenel, Denis Weidmann et à Mme Françoise Vannotti, qui accueillent cette publication dans le cadre des *Cahiers d'archéologie romande* et des coéditions de la *Société d'histoire de la Suisse romande*, ainsi que M. Michel Gaudard, ancien syndic de Romainmôtier et président de l'association *romainmotier 2010*. Sans leur aide précieuse, en particulier dans la recherche de fonds, cet ouvrage n'aurait jamais pu voir le jour.

FIG. 1
—
Les voûtes de la nef
et leur polychromie vers 1300